



# L'OUVERTURE DE LA CHASSE, 401226

TABLEAU-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. DESVERGERS ET GUSTAVE ALBITTE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,  
le 9 septembre 1838.

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

LOPINOT, épicier en demi-gros.....	M. SERRES.
LERAT, bonnetier.....	M. ÉDOUARD.
BARILAN, jeune élégant.....	M. GABRIEL.
M <sup>me</sup> BROCHARD, aubergiste.....	M <sup>lle</sup> LECOMTE.
ERNEST DUBOURG, jeune médecin.....	M. LIONNEL.
FAUCHEUX, garde-champêtre.....	M. DUSSERT.
M <sup>me</sup> LOPINOT.....	M <sup>lle</sup> JOLIVET.
VICTOIRE, servante d'auberge.....	M <sup>lle</sup> ESTHER.
RATAPON, fils de Lerat (treize à quatorze ans).....	M <sup>lle</sup> BERGER.
PLUSIEURS CHASSEURS.	

Le théâtre représente la campagne. A gauche, au premier plan, une auberge avec une enseigne portant ces mots : AU Puits sans vin. Brocard, loge à pied et à cheval. Des tables devant l'auberge; un berceau de feuillage très touffu; vers le fond, un arbre isolé.

### SCÈNE I.

(Au lever du rideau, on entend plusieurs coups de fusil éloignés; Victoire sort de l'auberge.)

VICTOIRE, seule.

Minette! Minette!... En font-ils du bruit ces maudits chasseurs!... depuis ce matin que le gouvernement leur a permis d'user sa poudre, c'est à ne pas s'entendre dans la plaine Saint-Denis, ça en a effrayé notre chatte, que je ne sais pas où elle est allée se fourrer... Minette! Minette!... Et Fauchoux, le garde-champêtre, qui n'est pas encore arrivé! v'là la première matinée, par exemple, qu'il passe sans venir déjeuner chez nous!

Ain de Mazaniello.

Un' pareill' conduite m'étonne,  
Pour quel motif ne vient-il pas?  
Lui qu'est plus exact que personne  
Quand il s'agit de ses repas.  
Il n'a p't-êtr' pas faim, c'est possible,  
Mais d' son absenc' j'ai du dépit;  
Il m' sembl' que j' suis bien susceptible  
De lui donner de l'appétit.

Mais où est donc c'te maudite chatte?... Minette!... Minette!

(Elle entre dans le bosquet en cherchant.)

### SCÈNE II.

ERNEST, VICTOIRE.

(Ernest entre par la gauche; il est en habit de ville et a un fusil et un carnier.)

ERNEST, en regardant.

L'auberge du puits sans vin... C'est bien ici qu'elle m'a donné rendez-vous... mais aura-t-elle pu quitter son mari ce matin? Informons-nous si elle ne serait pas arrivée la première. (Apercevant Victoire qui sort du bosquet, et laissant tomber son fusil avec bruit.) Mademoiselle!

VICTOIRE, effrayée.

Hein! qu'est-ce que c'est?

ERNEST.

N'ayez pas peur. N'êtes-vous pas de cette auberge?

VICTOIRE.

Oui, monsieur, prête à vous servir, c'est mon devoir.

ERNEST.

Alors pourriez-vous?...

VICTOIRE.

Vous donner à déjeuner? certainement, c'est mon devoir. (Appelant.) Madame Brochard!... madame Brochard!...

ERNEST.  
Mais non!...  
MADAME BROCHARD, en dedans.  
On y va!  
ERNEST.  
Il ne s'agit pas de déjeuner...  
VICTOIRE.  
Qu'est-ce que vous voulez donc?  
ERNEST.  
Savoir tout simplement s'il n'est pas venu  
une dame ici ce matin?  
VICTOIRE.  
Une dame! Comment est-elle?  
ERNEST.  
Brune.  
VICTOIRE.  
Grande?  
ERNEST.  
Taille moyenne.  
VICTOIRE.  
Et jolie?  
ERNEST.  
Mais oui.  
VICTOIRE.  
Il n'est venu personne ici ce matin, mon-  
sieur.

ERNEST, avec humeur.  
C'était bien la peine de...  
VICTOIRE.  
Comment donc, monsieur! c'est mon de-  
voir!  
ERNEST, à part.  
Heureusement j'ai pris mon fusil, et, tout en  
chassant, je puis aller au-devant d'elle. (Haut  
en souriant.) Merci de vos renseignements, ma-  
demoiselle...

(Il sort.)  
VICTOIRE.  
Eh bien!... il s'en va!... Il n'y a pas de quoi,  
monsieur... ce que j'en ai fait, c'est par pure  
obligeance.

## SCÈNE III.

VICTOIRE; M<sup>me</sup> BROCHARD, sortant  
de l'auberge.  
MADAME BROCHARD, accourant.  
Voilà!... voilà!... Combien de personnes?  
VICTOIRE.  
Pas une... il vient de s'en aller... C'est un  
monsieur qui demandait...  
MADAME BROCHARD.  
Quoi donc?  
VICTOIRE.  
Des renseignements.  
MADAME BROCHARD.  
Nous n'en tenons pas.  
VICTOIRE.  
Il paraît qu'on ne déjeûne pas aujourd'hui...  
MADAME BROCHARD.  
Je voudrais bien voir ça!... quand depuis

l'aurore tout Paris se tue à attraper l'appétit  
dans la plaine Saint-Denis!

Aïe de Marianne.

S'ils ne viennent pas c'est ma ruine,  
Et ce serait affreux, vraiment;  
J'ai des vivres dans ma cuisine  
Pour nourrir tout un régiment :  
Civets, gib'lottes,  
Fritur's, mat'lottes,  
Sauciss's, pieds d' veau,  
Côt'lets et fricandeau,  
Dindons, poulets,

Et des  
Oëufs frais,

Que d'puis six mois je garde tout exprès;  
Enfin des pigeons qu' j'accommode  
Avec tant de soins! et, bien mieux,  
Ma vach' qu'est mort', dont j'ai pour eux  
Fait du bœuf à la mode!

Allons donc! j'attends au moins quarante  
chasseurs.

VICTOIRE.

Quarante!... Vous serez dans un fier embar-  
ras! justement, pour l'ouverture de la chasse,  
vot' mari qu'est à Pontoisé...

MADAME BROCHARD.

Bah!... qu'est-ce que ça fait, c'est une cin-  
quième roue à une charrette que Brochard!...  
Tu sais bien que c'est moi qui porte... tout le  
fardeau de la maison.

VICTOIRE.

C'est vrai que vous êtes une maîtresse  
femme... et quand il y a quelque grabuge  
dans l'auberge, notr' maître a plus peur d'être  
battu que vous...

MADAME BROCHARD.

D'ailleurs, aujourd'hui je suis tranquille...  
j'adore les chasseurs.

VICTOIRE.

Moi, c'est autre chose.

MADAME BROCHARD.

Oui, c'est Fauchoux, le garde-champêtre,  
que vous adorez... un drôle... un niais, un  
jaloux qui vous dérange.

VICTOIRE.

C'est votr' meilleure pratique... il vient  
tous les matins prendre quelque chose chez  
vous.

MADAME BROCHARD.

Je ne dis pas, c'est un garçon estimable  
tant que la chasse n'est pas ouverte...  
mais, à dater d'aujourd'hui... (On entend des  
coups de fusil plus rapprochés.) Tiens! entends-tu  
les estomacs affamés qui m'arrivent?

VICTOIRE, regardant au fond.

Ma foi, oui, en voici une douzaine!

MADAME BROCHARD.

D'estomacs? ce sont mes quarante! Juste-  
ment j'ai là un lièvre vivant que je pourrai  
vendre à quelque maladroït... J'ai idée que la  
journée sera bonne!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LERAT, RATAPON, PLUSIEURS  
CHASSEURS, puis LOPINOT.

(Ils ont tous des fusils différents; Ratapon a un pistolet  
d'arçon.)

CHOEUR.

AIR : Tonton, tontaine, tonton.

Après avoir repris haleine  
Nous retournerons aux combats,  
Et le gibier n'échapp'ra pas;  
Nous ne venons pas dans la plaine  
Tirer notre poudre aux moineaux,  
Tremblez, lièvres et perdreaux!

MADAME BROCHARD.

Ces messieurs éprouvent sans doute le besoin  
de déjeuner?

LERAT.

Ma foi, ma chère dame, nous venons cas-  
ser la croûte.

UN CHASSEUR.

Moi, je meurs de soif.

RATAPON, s'asseyant sur un banc.

Et moi je suis las...

MADAME BROCHARD.

Je vais vous servir un petit repas délicat et  
copieux... Allons, Victoire, à l'ouvrage. (A part.)  
J'ai idée que la journée sera bonne.

(Elle entre avec Victoire dans l'auberge, et revient en-  
suite mettre le couvert et servir.)

UN CHASSEUR.

Mais je ne vois pas M. Lopinot.

LERAT.

Comment voulez-vous qu'il puisse nous sui-  
vre... pour un des plus fameux épiciers en demi-  
gros de la rue Saint-Denis, il a pris un singu-  
lier attirail de chasse.

LOPINOT, encore en dehors.

Là... là... tout beau, Galaor! très bien...

TOUS.

Ah! le voilà!...

LOPINOT arrive tenant en laisse un gros dogue; il est en  
garde national, avec son fusil de munition.

Sac-à-papier! messieurs, vous allez bien  
vite...

RATAPON.

C'est vous qui marchez comme un canard...

LERAT.

Aussi quelle idée de choisir un pareil équi-  
page...

LOPINOT.

Comment? équipage de chasseur... de la  
garde nationale... ça vous étonne... voilà!...  
madame Lopinot ne m'aurait jamais permis de  
faire partie de la bande joyeuse, elle aurait  
craint pour moi quelque coup de maladroït...  
elle vous connaît tous, ma femme... alors j'ai  
prétexté une garde et je suis parti ce matin en  
petite tenue... mais j'ai laissé chez un ami mon

uniforme, en lui empruntant une veste de chasse  
et cette gibecière à la place de ma giberne...  
vu qu'elle aurait été trop petite pour contenir  
tout le gibier que j'ai l'intention de tuer...

LERAT.

Avec votre fusil de munition? je ne sais pas  
pourquoi vous ne l'avez pas laissé, et votre  
sabre aussi...

LOPINOT.

Pas si bête! mes armes et mes buffleteries me  
donnent toujours une certaine tournure mili-  
taire, et ça m'offre mille avantages... d'abord  
j'ai tellement l'habitude du port d'armes, que  
je me dispense d'en prendre un à la Préfecture  
de police.

LERAT.

Oui, mais c'est lourd!

LOPINOT.

AIR de l'Écu de six francs.

Le poids ne fait rien à l'affaire,  
Tout ce qu'on juge lourd, vraiment,  
A mon sens l'emporte au contraire;  
L'or est bien plus lourd que l'argent,  
Le papillon ne vaut pas l'éléphant,  
Bien souvent près d'un sexe aimable  
Un amant léger perd son temps;  
Moi, messieurs, je pèse deux cents,  
Pourtant on me trouve agréable.

RATAPON.

Ça n'empêche pas que vous avez l'air éreinté.

LOPINOT.

Ah bah! c'est la chaleur... sac-à-papier! La  
chasse est un délassément bien enchanteur, et  
je me promets aujourd'hui beaucoup d'agrè-  
ment, sac-à-papier!...

RATAPON.

Est-il farce le père Lopinot avec ses sacs à  
papier!...

LOPINOT.

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans d'extraordi-  
naire, gamin... (Aux autres.) Je me servais autre-  
fois d'une locution plus commune... je disais  
sacrebieu!... mais madame Lopinot a prétendu  
que c'était immoral... et c'est elle qui m'a ap-  
pris le synonyme plus distingué dont je fais  
usage à présent... elle a beaucoup d'esprit, ma  
femme!... elle est d'une moralité surtout!...

MADAME BROCHARD.

Ces messieurs sont servis.

TOUS.

Bravo!... à table!...

RATAPON.

Je vas joliment tortiller, moi...

(Tous se placent excepté Lopinot, qui tenant toujours  
son chien en laisse regarde partout où il pourra l'atta-  
cher.)

LOPINOT, très embarrassé.

Oui... oui... à table... que diable vais-je faire  
de mon chien?...

MADAME BROCHARD.

Victoire, prends donc la bête à monsieur.

VICTOIRE.

C'est mon devoir...

LOPINOT.

C'est ça, accrochez-le quelque part.

VICTOIRE, le prenant.

Il ne mord pas, votre hippopotame?

LOPINOT.

C'est un mouton ! il n'est pas encore dressé à la chasse... mais je lui soupçonne beaucoup de dispositions... je me promets bien de l'agré- ment. (Pendant ces mots, Victoire a emmené le chien dans la maison. Lopinot s'approche de la table où les chasseurs très serrés ne peuvent lui faire place.) Eh bien ! et moi, où vais-je me mettre ?

LERAT.

C'est ma foi vrai ! il n'y a plus de place.

MADAME BROCHARD.

J'ai oublié un estomac !...

RATAPON.

Eh bien ! asseyez-vous tout seul à une autre table...

LOPINOT.

Il me semble, moutard, que c'est plutôt à vous...

RATAPON.

Tiens, il est bon là monsieur Lopinot, il est toujours en retard... même pour tirer une alouette il fait la charge en douze temps et il croit que le gibier va l'attendre.

(Tout le monde rit.)

LOPINOT, fâché.

Sac-à-papier ! Lerat, faites taire votre garçon... il prend plaisir à me molester.

LERAT, gravement.

Vous avez tort, Ratapon... on ne se moque jamais des personnes lorsqu'elles sont présentes.

MADAME BROCHARD, à Lopinot.

Ne vous fâchez pas, monsieur, je vais vous mettre ici un couvert particulier.

(Elle lui indique la table la plus rapprochée du public.)

LOPINOT, s'asseyant.

A la bonne heure... mais je ne sais pas pourquoi on amène à la chasse des jeunes gens affligés d'un aussi bas âge.

LERAT.

Monsieur Lopinot, c'est pour former mon fils au noble métier des armes.

LOPINOT.

Moi aussi j'avais l'intention de dresser mes enfants à la chose... mais j'y ai renoncé pour plusieurs raisons... d'abord, madame Lopinot ne m'a jamais rendu père.

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

LOPINOT.

Vous avez beau rire... sac-à-papier ! il n'en est pas moins très désagréable d'être tout seul à une table comme une brebis... indisposée.

LERAT.

Eh bien ! vous vous fâchez, monsieur Lopi-

not ? vous qui avez le caractère si bien fait !... pendant qu'on vous sert, chantez-nous donc plutôt une petite chanson pour trinquer ensemble ; vous avez une jolie voix.

LOPINOT.

C'est vrai ! mais je crains que l'air du matin... (il fredonne.) non, j'ai tous mes moyens... attention et chorus.

AIR : Sous la charmillle (d'André).

Vive la chasse !

Avec audace,

Sans qu'on se lasse

Courir les bois !

Joyeuse lice,

Noble exercice,

Guerre factice,

Plaisir des rois.

Des combats la chasse est l'image,  
Le chasseur tire et l'ennemi n'est plus ;  
Puis le vainqueur après l' carnage  
Dans son carnier emporte les vaincus.

Oui, buvons frais

A nos succès,

Car le bon vin

Met en train.

CHOEUR.

Oui, buvons frais, etc., etc.

MADAME BROCHARD.

Voilà, monsieur.

LERAT.

Eh ! mais, j'y pense... Vous ne devriez pas être seul, il nous manque quelqu'un...

MADAME BROCHARD, qui a achevé de mettre le couvert de Lopinot.

Encore un estomac !

LOPINOT, à table.

Au fait... ce chasseur élégant que nous avons rencontré... un artiste, je crois.

LERAT.

Oui, et je suis fâché qu'il nous ait quittés... il m'a raconté des histoires fort drôles.

LOPINOT.

Sur la chasse ?

LERAT.

Sur les avantages de la chasse... il sedépêche, dit-il, de jouir de cet exercice, attendu qu'il va se marier, et que ce sera fini.

LOPINOT.

Pourquoi donc ?

LERAT.

Parcequ'il sait par expérience que lorsque le mari va à la chasse, la femme reste à la maison, et alors...

(Tout le monde rit encore.)

LOPINOT, à part, faisant la grimace.

Diable ! j'ai bien fait de ne pas prévenir la mienne, parceque depuis que j'ai renvoyé son cousin de Saint-Denis...

MADAME BROCHARD, à part, regardant Lopinot pendant que tout le monde mange.

En voilà un qui ne m'a pas l'air fort... si je lui offrais mon lièvre... J'ai idée que la journée sera bonne.

LOPINOT.

Sac-à-papier! voilà du veau qui est ferme  
comme un roc!

MADAME BROCHARD, bas à Lopinot.

Si monsieur voulait un lièvre magnifique?

LOPINOT, de même.

En civet, je l'aime beaucoup.

MADAME BROCHARD.

Non... tout vivant.

LOPINOT, criant.

Tout vivant! me prenez-vous pour un can-  
nibale, pour un antropophage...

TOUS.

Qu'est-ce que c'est?

VICTOIRE, qui va et vient.

Ah! voilà Fauchex! voilà Fauchex!

MADAME BROCHARD.

Le garde-champêtre?

RATAPON.

Le garde-champêtre!... dis donc, papa, et  
mon pistolet, si on allait me le confisquer!

LERAT.

Eh bien, cache-le sous ta blouse.

LOPINOT.

Moi, je ne crains rien, je puis manger tête  
levée.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, FAUCHEUX.

(Il entre en fredonnant.)

FAUCHEUX.

Messieurs et mesdames, salut la compagnie.

MADAME BROCHARD.

Ah! c'est toi, Fauchex! tu viens déjeuner,  
mon garçon?... J'ai de la gibelotte excellente.

FAUCHEUX.

Merci, mère Brochard... aujourd'hui nous  
avons des affaires conséquentes... (A part.) Je  
me méfie de la gibelotte.

VICTOIRE.

Monsieur Fauchex, vous n'auriez pas ren-  
contré Minette dans vos courses?... Je ne sais  
pas ce qu'elle est devenue, c'te diable de bête!

FAUCHEUX.

" Ah! vous avez perdu vot' chat? (à part.) Je  
m'en méfie d'autant plus de la gibelotte.

MADAME BROCHARD.

Alors qu'est-ce que tu viens faire ici?

FAUCHEUX.

Je suis dans l'exercice de mes fonctions poli-  
tiques, mère Brochard... Vous n'auriez point  
z-aperçu, de ce côté, un beau chasseur ficelé  
dans le soigné, avec des gants jaunes?

VICTOIRE.

Excepté ces messieurs...

FAUCHEUX, les regardant.

Je ne dévisage point le délinquant qui au  
moment z-où je lui ai demandé son permis,  
m'a glissé dans la main...

MADAME BROCHARD.

Une pièce de cinq francs...

FAUCHEUX.

Non, c'esz-une manière de m'exprimer  
pour dire qu'il m'a brûlé la politesse et s'est  
mis à la poursuite d'un coucou...

LOPINOT, riant bêtement.

Oh! oh! oh!... je ne croyais pas qu'un jour  
d'ouverture de la chasse on s'amusât à tirer ce  
genre d'insecte.

FAUCHEUX.

Je ne parle point du volatile, mais bien de  
l'équipage qu'on a, je ne sais pourquoi, décoré  
de son nom... J'avais remarqué dedans z-une  
personne du sexe que je soupçonne être le  
gibier à l'affût duquel se trouvait l'aimable  
chasseur.

VICTOIRE.

Par exemple, la chasse aux femmes?

FAUCHEUX.

Pourquoi pas?

AIR : De sommeiller encor, ma chère.

Nous avons mille espècs de chasses :  
La chasse aux animaux cornus,  
Celle aux actionnaire's, aux bécasses,  
La chasse aux maris, aux écus;  
Puis vient encor la chasse aux places,  
C'est là qu' sont les plus empressés,  
Jusqu'au jour où par que'qu's disgraces  
Les chasseurs se trouvent chassés.

LOPINOT, riant.

Ah! c'est très drôle... je me promets beau-  
coup d'agrément.

VICTOIRE.

Elle était donc jolie, cette femme?

FAUCHEUX.

Oui, Victoire, une belle brune, ma foi...  
mantelet noir... robe verte...

LOPINOT, à part.

Robe verte!

FAUCHEUX.

Et chapeau de paille.

LOPINOT, à part.

Juste la toilette de ma femme... Est-ce qu'elle  
irait à Saint-Denis voir son cousin... ce serait  
piquant!

FAUCHEUX.

Faut que je le retrouve... parceque tout in-  
dividu orné d'un fusil à deux coups doit avoir  
un port-d'armes... c'est dans la loi...

MADAME BROCHARD.

Eh bien, en attendant, est-ce que tu n'é-  
prouves pas le besoin de prendre...

FAUCHEUX.

Si fait.

MADAME BROCHARD.

A la bonne heure.

FAUCHEUX.

J'éprouve le besoin de prendre quelqu'un en  
faute... Ces messieurs en ont des ports-d'armes?

LERAT.

Certainement. (Il les recueille de tous les chasseurs et les remet à Fauchaux.) Voilà.

(Fauchaux les prend et les examine.)

LOPINOT, à part, en mangeant.

N'ayons pas l'air d'entendre.

RATAPON, bas à Lerat.

Dis donc, papa, si j'emportais quelque chose, en cas que j'aurais faim ?

LERAT.

Comme tu voudras.

RATAPON.

C'est que ça va m'embarrasser... Ah ! une farce...

(Il quitte doucement la table et s'approche de Lopinot, dans le carnet duquel il met quelque chose, sans que celui-ci s'en aperçoive.)

FAUCHEUX, qui a regardé tous les ports-d'armes.

C'est z-en règle. (Il les remet à Lerat ; apercevant Lopinot.) Eh ben ! et celui-là ? dites donc, gros papa ? (Lopinot mange toujours sans écouter. Fauchaux lui frappe sur l'épaule.) C'est vous que je fais l'honneur de parler, chasseur affamé !

LOPINOT.

Moi ?

FAUCHEUX.

Vot' permis de chasse ?

LOPINOT.

Homme du pouvoir !.. la compagnie de chasseurs, dont je fais partie, n'a rien à démêler avec vous.. deuxième bataillon, sixième légion, section des bizets (à part.) pour le quart d'heure.

FAUCHEUX, indiquant la carnaissière.

Possible, mais ça ?

LOPINOT.

C'est ma giberne.

FAUCHEUX.

Elle n'est point d'uniforme et me fait la mine de contenir des bêtes fauves en guise de cartouches.

LOPINOT, mettant la main dans sa carnaissière.

Il n'y a rien ! ah ! sac-à-papier, qu'est-ce que c'est que ça ? (Il tire un morceau de fromage de gruyère qu'il jette.) du fromage !

TOUT LE MONDE, riant.

Ah ! ah ! ah !

FAUCHEUX.

AIR : Tenez, moi, je suis un bon homme.

De le saisir je me dispense,  
Je le sens, un pareil butin  
Ne fut jamais d' ma compétence.

RATAPON.

Monsieur Lopinot est très fin ;  
Il aura pensé, c'est probable,  
Que par ce morceau recherché,  
Comme par le fromag' de la fable,  
Que qu' renard serait alléché !

LOPINOT.

Je parie que c'est encore ce drôle de Ratapon qui m'a joué ce tour-là !

LERAT.

Allons, allons, Lopinot, ne perdons pas de temps. (Montrant Ratapon.) Il est gentil, ce garçon ; j'ai mon cadet à la maison qui est encore bien plus aimable... Mais nous voilà repus et le gibier nous attend.

LOPINOT.

Partons alors. Où est donc mon chien ?.. Galaar !

MADAME BROCHARD.

Si monsieur veut venir avec moi je le lui donnerai.

LOPINOT, prenant son fusil.

Je vous suis...

MADAME BROCHARD, à part.

En même temps je ferai la carte... J'ai idée que la journée sera bonne.

LOPINOT, à part.

En dépit du fonctionnaire public, je me promets beaucoup d'agrément aujourd'hui.

(Il rentre dans l'auberge avec madame Brochard.)

## SCÈNE VI.

LES MÉMES, excepté LOPINOT et M<sup>me</sup> BROCHARD.

FAUCHEUX.

Ah ça ! mais s'il a un chien...

VICTOIRE.

Son chien n'est pas plus de votre compétence que le gibier ; allez, monsieur Fauchaux... s'il attrape des perdrix ce ne sera qu'à la broche.

RATAPON.

Pardine ! c'est un chien de boucher.

FAUCHEUX.

Cette race-là ne concerne que les donneurs de boulettes.

(Pendant ce temps-là, les chasseurs se sont harnachés.)

LERAT.

Ah ! ma foi... M. Lopinot n'en finit pas.

RATAPON.

Eh bien ! filons... Il viendra nous rejoindre.

TOUS.

Oui, oui, partons..

ENSEMBLE.

AIR : Amis, cherchons encore (du SYLPHÉ).

Bravons les ardeurs du soleil,  
Avec un zèle sans pareil  
Montrons notre courage,  
Et du gibier sauvage  
Faisons un horrible carnage.  
Chasseurs, qu'aujourd'hui tous nos coups soient  
Soyons en ces lieux la terreur des lapins. [certains,  
Chasseurs, que vos coups soient certains,  
Soyez la terreur des lapins.

(Ils sortent tous, excepté Victoire et Fauchaux.)

## SCÈNE VII.

VICTOIRE, FAUCHEUX; puis M<sup>me</sup> BROCHARD et LOPINOT.

FAUCHEUX, les regardant partir.

Allez, mes amours... si vous ne mangez que ce que vous tuerez...

VICTOIRE.

Eh ben ! monsieur Fauchoux, v'la tout ce que vous me dites ! comme vous avez l'air bougon aujourd'hui.

FAUCHEUX.

Victoire ! quoique ça rentre dans mes attributions, j'hais la chasse et les chasseurs, à cause de plusieurs raisons ; à cause de vous, surtout, Victoire...

VICTOIRE.

Tiens !...

FAUCHEUX.

Tant que la chasse n'est point z'ouverte, je ne crois pas que votre amour pour moi commette aucun délit champêtre... vu que cette auberge jouit de l'immense avantage d'être fort peu fréquentée... Mais à présent, le Parisien abonde dans ce pays... Il en vient de tous les genres et de tous les calibres... Et vous y avez resté deux ans à Paris, je crois...

VICTOIRE.

Oui, chez un apothicaire.

FAUCHEUX.

Je sais que cet état de choses est bien fait pour calmer mes craintes... Cependant l'apothicaire est susceptible d'avoir des garçons... celui-là en avait au moins un...

VICTOIRE.

Oui, mais il me déplaisait, et malgré le jubube qu'il m'offrait toujours...

FAUCHEUX.

Vous en acceptiez...

VICTOIRE.

Jamais... C'est même à cause de ça que je suis sortie de la maison.

MADAME BROCHARD, en dehors.

Mais, monsieur, votre chien m'a mangé trois livres de beurre, vous devez me payer.

LOPINOT, entrant suivi de madame Brochard.

Vous mettez ça sur la carte... Galaor est de la société, il faut bien qu'il déjeûne aussi...

MADAME BROCHARD.

Eh bien ! où sont-ils donc, ces messieurs ?

VICTOIRE.

Ils sont partis.

LOPINOT.

Comment, sac-à-papier ! ils sont partis sans payer !

FAUCHEUX.

Dam ! puisque vous étiez là...

MADAME BROCHARD.

Alors, vingt-sept francs et quatre francs douze

sous pour les trois livres de beurre, ça fait trente-un francs douze sous que vous allez me compter.

LOPINOT.

C'est une horreur... On n'a jamais vu des amis se conduir comme ça, sac-à-papier !

(Il tire de l'argent de son gousset et paye.)

AIR : Ces postillons sont d'une maladresse.

Mais le temps passe et mon impatience

M'engage seule à vous payer.

Il souffriraient là-bas de mon absence,

Car je possède un art particulier

Pour indiquer au classeur le gibier.

Nul animal, j'en jure sur ma tête,

A leurs regards sans moi ne s'offrira,

Et j'en suis sûr ils verront une bête

Dès que je serai là.

Ici, Galaor ! ici, nous allons avoir de l'agrément...

(Il sort en tirant son chien.)

MADAME BROCHARD.

Victoire, ôtez vite ce couvert... moi je retourne à mes fourneaux. J'avais bien dit que la journée serait bonne !

(Elle rentre.)

VICTOIRE.

Oui, madame Brochard !

FAUCHEUX, regardant au fond.

Hein ! qu'est-ce que je vois donc là-bas ? encore un qui chasse... c'est avec un caniche, celui-là ; je vais lui demander son permis... Victoire, je compte que vous serez aussi fidèle que ce quadrupède... Je reviendrai.

(Il sort vivement.)

## SCÈNE VIII.

VICTOIRE, puis ERNEST et M<sup>me</sup> LOPINOT, puis M<sup>me</sup> BROCHARD.

VICTOIRE.

Il a bien tort d'être jaloux, par exemple. Moi lui préférer M. Jules... un pharmacien !... je n'ai jamais pu le sentir au contraire... je le lui ai bien prouvé le soir où il est venu frapper à ma chambre, à minuit, sous prétexte de m'offrir du jubube.

AIR : Une chanson bretonne.

Bien des jeun's gens d'la ville

Souvent me font la cour,

En m'jurant d'un beau style

Un éternel amour.

Moi, je n'veux pas m'soumettre

A de pareils serments...

Puisqu'on m'a fait connaître

Que les amours constants

Ne sont qu'aux champs...

J'aime un garde-champêtre...

Oui, les amours constants

N'sont qu'aux champs !

DEUXIÈME COUPLET.

Des garçons du village,

Aussi du feu l'plus vif,

Viennent me faire hommage,  
Et pour le bon motif.  
Ils ont beau me promettre  
Des amours permanents,  
Moi je les envoi paître,  
Car les amours constants  
Ne sont qu'aux champs...  
J'aime un garde-champêtre...  
Oui, les amours constants  
N' sont qu'aux champs!

(Elle sort.)

ERNEST, entrant avec madame Lopinot en robe verte  
et chapeau rose.

Comment, ma cousine, vous voulez que  
je retourne à Saint-Denis?

MADAME LOPINOT.

Il le faut absolument... ma mère consent à  
votre union avec ma sœur... mais je dois lui  
montrer la lettre de votre père qui vous auto-  
rise à demander sa main, et vous annonce les  
avantages qu'il a l'intention de vous faire en  
faveur de ce mariage.

ERNEST.

Mais ne puis-je aller moi-même vous porter  
cette lettre à Paris?

MADAME LOPINOT.

Pour que vous y rencontriez M. Lopinot et  
qu'il recommence ses scènes absurdes! il est si  
bêtement jaloux... C'est pour cela que je n'ai  
pas même voulu aller à Saint-Denis, on aurait  
pu m'y voir et le lui rapporter... et Dieu sait  
alors ce qu'il se serait imaginé!...

ERNEST.

Mais aussi pourquoi lui faire un mystère...

MADAME LOPINOT.

Vous le savez bien : ma sœur ayant déjà  
manqué un mariage, ma mère a voulu que  
personne ne fût instruit de la cour que vous lui  
faites avant que tout ne fût bien convenu...  
elle craint sur-tout mon cher mari dont l'in-  
discrétion égale au moins la jalousie.

ERNEST.

Je comprends avec lui de pareilles pré-  
cautions.

MADAME LOPINOT.

Vous voyez donc bien que j'ai eu raison de  
profiter du jour de garde de M. Lopinot pour  
vous donner rendez-vous dans cette auberge.  
Malheureusement j'ai oublié de vous recom-  
mander d'apporter la lettre de votre père, mais  
vous allez courir la chercher.

ERNEST.

Sans doute... Cependant vous laisser seule  
ici...

MADAME LOPINOT.

Pour quelques instants... je vous attendrai  
dans une chambre de cette maison.

ERNEST.

Allons, je vous cède... (Appelant.) Holà!  
quelqu'un!

MADAME BROCHARD.

Voilà!

VICTOIRE, en sortant de l'auberge.

Qu'est-ce qu'il y a? (A part.) Tiens, c'est le  
jeune homme d'à ce matin... il paraît qu'il a  
rencontré sa brune.

MADAME BROCHARD, entrant.

Monsieur et madame desirent quelque chose?

ERNEST.

Une chambre pour madame.

MADAME BROCHARD.

A votre service.—Victoire, la chambre jaune.  
Madame sera satisfaite... l'auberge est fort tran-  
quille, il n'y loge jamais personne.

MADAME LOPINOT.

Veuillez me conduire.

VICTOIRE.

C'est mon devoir. Par ici, madame.

MADAME LOPINOT.

AIR : Oui, je vous le dis tout bas (FEMME DE TRENTA  
ANS)...

Partez vite,

Hâtez-vous,

Et qu'un soin aussi doux

Ici vous excite.

Pressez-vous donc en ce jour,

Puisque d'un prompt retour

Dépend votre amour.

ENSEMBLE.

ERNEST.

Partons vite,

Hâtons-nous,

Et qu'un soin si doux

Aujourd'hui m'excite;

Car je le sens en ce jour,

De mon prompt retour

Dépend mon amour.

MADAME LOPINOT.

Partez vite, etc.

(Ernest sort par le fond, madame Lopinot entre dans l'a-  
uberge.)

MADAME BROCHARD, à part, les suivant.

Jolie tournure... manières distinguées... Ça  
doit être la maîtresse d'un étudiant! Mais il va  
revenir, et nécessairement ils éprouveront le  
besoin du petit repas anodin... J'ai idée que la  
journée sera bonne.

(Elle rentre.)

SCÈNE IX.

BARILAN, puis FAUCHEUX.

BARILAN, en costume très élégant, avec des gants jaunes,  
et un fusil à piston.

C'est pardieu bien elle! ma dame du coucou...  
je suis bien sûr que du haut de son véhicule  
elle m'avait fait signe... et au moment où la  
voiture s'arrêtait et où j'allais m'avancer, un  
autre monsieur s'est présenté... C'est avec lui  
qu'elle est venue jusqu'ici... mais il est parti et  
je veux absolument savoir... je n'aurai pas fait  
en vain une course au clocher... Quel singulier  
caractère la nature m'a départi!



Air : Dans un castel.

Pour rapporter du gibier à ma belle  
Dès ce matin m'étant mis en chemin,  
C'est une femme, oh ! fortune cruelle !  
Que je poursuis en guise de lapin...  
Mais la tuer ! personne, je suppose,  
Ne me croira semblable intention,  
Car si je fus créé pour quelque chose,  
Ah ! ce n'est pas pour la destruction.

FAUCHEUX, à part.

Ah ! le voilà z'enfin, le beau chasseur.

BARILAN, tourné vers l'auberge, sans voir Fauchoux.  
Comment faire pour la voir... je crois entendre...

FAUCHEUX.

Dites donc, m'sieur !

BARILAN.

C'est vous, garde-champêtre... chut, mon ami !

FAUCHEUX.

Cette fois vous ne m'échapperez pas. Votre port-d'armes...

BARILAN, tirant un papier de sa poche.

C'est bon... mais pas si haut ; voilà.

(Il le lui donne.)

FAUCHEUX, lisant pendant que Barilan écoute à la porte.

« Le 30 août 1838. Potion astringente et corroborative, suivant l'ordonnance... » Qu'est-ce que c'est que ça ? (Continuant.) « Vingt-cinq pilules purgatives... » Mais c'est un mémoire d'apothicaire.

BARILAN.

Oui, oui, c'est un quiproquo. (Il reprend son papier et lui en donne un autre.) Tenez.

FAUCHEUX, le parcourant.

« Préfecture de police, » hum... hum... bien ça... je vous le restitue... Mais qu'est-ce que vous faites donc là ?

BARILAN.

Silence, garde-champêtre, je guette un jeune objet.

FAUCHEUX.

Une femme ! (A part.) Si c'était Victoire !

BARILAN.

Précisément... mais comment attirer son attention... comment la faire sortir ? (Regardant en l'air.) Ah ! un moineau ; quelle idée !

(Il met en joue vers la coulisse et tire, son fusil rate.)

FAUCHEUX le regarde en souriant.

Ah bah !

BARILAN, consterné.

Je suis ensorcelé... depuis ce matin je me vois en butte à ce monotone inconvénient.

FAUCHEUX, prenant le fusil.

Le fusil est pourtant beau et bon... ça devrait tirer tout seul.

(Il l'examine.)

BARILAN.

Parbleu ! c'est un fusil Gobert ! l'ami qui me l'a prêté a tué avec, l'an dernier, plus de cinquante chevreuils et autant de mauviettes.

FAUCHEUX, riant.

Ah ! ah ! ah ! je ne suis pas étonné s'il rate... vous n'avez pas mis de capsules.

BARILAN.

De capsules géll... ce n'est pas destiné à cet usage...

FAUCHEUX.

Mais si fait, pour faire prendre la poudre, il faut bien...

BARILAN, riant.

Ah ! ah ! vous êtes rocoo, villageois ! c'était bon pour les fusils à pierre... mais le fusil à piston... c'est comme le cor à piston, ça n'a pas besoin de capsules.

FAUCHEUX, le narguant.

Vous croyez ; eh bien ! j'en ai justement sur moi, des capsules, et vous allez voir... (Il met des capsules aux deux coups de fusil, et l'arme.) Tirez maintenant.

BARILAN, prenant le fusil.

Vous êtes sûr que ça ne me blessera pas...

FAUCHEUX.

Allez donc, n'ayez pas peur...

BARILAN.

Ça y est. (Il tire en détournant la tête.) Ah ! bigre !

(Il se frotte l'épaule.)

FAUCHEUX.

Hein !

BARILAN, tout glorieux.

Mais ça a très bien pété... ah ! ah ! mais je chasse très bien... (Il étourne.) Par exemple, cette poudre sent très fort ; j'en achèterai qui sera parfumée...

## SCÈNE X.

LES MÊMES, VICTOIRE, puis M<sup>me</sup> BROCHARD.

VICTOIRE, sortant de l'auberge.

Eh ben ! qu'est-ce qui s'permet donc de tirer sous les fenêtres ?

BARILAN.

C'est moi, la belle enfant. (A part.) Ciel ! Victoire !

VICTOIRE.

Monsieur Jules Barilan !

FAUCHEUX.

Vous le connaissez, Victoire ?

VICTOIRE.

Tiens, si je le connais ! nous avons servi dans le même établissement.

FAUCHEUX.

Ciel ! c'est le pharmacien qui venait à minuit ?

VICTOIRE.

M'offrir du jubube... Témoins que je l'ai...

BARILAN, l'interrompant.

Silence ! Victoire, silence !

FAUCHEUX.

Et il vous pourchasse encore, et vous lui



MADAME BROCHARD.

Très bien !

(Elle entre dans l'auberge.)

BARILAN, avec fierté.

Ameute les chasseurs, garde-champêtre... ameute, ils seront bien surpris de trouver un lièvre dans ma carnassière; je rapporterai du moins un gibier quelconque à ma Clorinde, qui adore tout ce qui sent le sauvage... c'est de l'homéopathie... *similia similibus*... c'est par là que je la captive.

MADAME BROCHARD, sortant de l'auberge avec un lièvre attaché par une patte à une corde.

Voilà la petite bête, monsieur.

BARILAN.

La petite bête, monsieur?... la chasse admet ces familiarités... Ah! elle a peur... l'espiègle... j'ai oui dire que cet habitant des forêts est fort poltron.

MADAME BROCHARD.

C'est son état...

BARILAN, lui donnant une pichenette.

Il est parbleu bien vivant! Allez l'attacher... (Madame Brochard va attacher le lièvre à l'arbre du fond.) Par exemple, à l'exception de quelques papillons, mouches ou autres volatiles... ce sera le premier animal auquel j'aurai ravi le jour.

MADAME BROCHARD, revenant près de lui.

Vous êtes à-peu-près à dix pas, impossible de le manquer...

BARILAN, sûrement.

Dix pas... (Il recule un peu.) je me mets à douze... je veux bien tuer cette bête... mais je ne veux pas l'assassiner.

(Il met en joue.)

MADAME BROCHARD.

Attention! je donne le signal.

BARILAN.

J'y suis.

MADAME BROCHARD.

Une, deux, trois!

BARILAN, tirant.

Mort!

(Le plomb a cassé la corde, le lièvre s'enfuit.)

MADAME BROCHARD.

Eh bien! qu'est-ce que vous avez donc fait là?

BARILAN, riant:

Ah! ah! ah! c'est bien plus drôle... j'ai coupé la corde et le farceur est parti... ah! ah! ah!

MADAME BROCHARD, riant aussi.

Ah! ah! ah! c'est excellent... impayable!... (Froidement.) Vous me devez six francs soixante-quinze...

BARILAN.

Comment, six francs soixante-quinze?

MADAME BROCHARD.

C'est le prix du gibier qui court.

BARILAN.

Eh bien, puisqu'il court, je ne l'ai pas tué.

MADAME BROCHARD.

Tant pis... vous paierez...

BARILAN.

Jamais!...

MADAME BROCHARD.

Jamais... ah ça! chasseur de lapins empailés...

BARILAN.

Empailés!... gargotière!

MADAME BROCHARD.

Gargotière!

BARILAN.

Fricotière!

MADAME BROCHARD.

Fricotière!

AIR : Bacchanale des Nones.

MADAME BROCHARD.

Ah! c'est une horreur!

BARILAN.

Moi, mauvais chasseur!

ENSEMBLE.

Quel outrage!

J'enrage!

MADAME BROCHARD, à part.

Je l'empoisonnerai!

BARILAN.

Je la purgerai!

ENSEMBLE.

Oui, je me vengerai!

ENSEMBLE.

MADAME BROCHARD.

Blessé mon honneur!

Ah! c'est une horreur!

Quel outrage!

J'enrage!

Je le soignerai,

Je l'empoisonnerai,

Oui, je me vengerai!

BARILAN.

Ah! c'est une horreur!

Moi, mauvais chasseur!

Quel outrage!

J'enrage!

Je la saignerai,

Je la purgerai,

Oui, je me vengerai!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES; M<sup>me</sup> LOPINOT, sortant de l'auberge.

MADAME LOPINOT.

Impossible de rester ici... un tapage continu...

BARILAN, à part.

Mon inconnue de ce matin!

MADAME BROCHARD.

Madame...

BARILAN, bas à madame Brochard en lui remettant de l'argent.

Tenez, vieille égoïste, et laissez-nous...

MADAME BROCHARD.

C'est différent, si vous connaissez madame...

MADAME LOPINOT, à part et regardant dans le fond.

Ernest ne revient pas.

BARILAN, à madame Brochard.

Allez donc vous-en...

MADAME BROCHARD.

Suffit... (Elle rentre dans l'auberge.) J'ai idée que la journée sera bonne.

BARILAN, s'approchant de madame Lopinot, et saluant comiquement.

Belle dame!...

MADAME LOPINOT, effrayée.

Ah!

BARILAN.

Puisque la vieille est éloignée, permettez-moi de vous dire...

MADAME LOPINOT.

Quoi donc, monsieur?

BARILAN.

Que je suis un chasseur qui, habile à vaincre les bêtes, n'a pas su se vaincre lui-même... et qu'à vous seule était réservé un pareil triomphe... cette brusque déclaration vous étonne, vous ne pouvez y répondre aujourd'hui, mais demain, votre seule présence chez M. Pruneau jeune, pharmacien, rue Barbe, n° 3, m'instruira de vos dispositions...

MADAME LOPINOT, piquée.

Monsieur!

BARILAN, à part.

Elle est séduite!... (Haut.) Ne me confondez pas avec le patron, qui est aussi très passionné... vous me reconnaîtrez à mon pantalon blanc, emblème de ma candeur.

(On entend dans le fond à droite de grands éclats de rire.)

MADAME LOPINOT.

Ah mon Dieu! qu'est-ce encore?

BARILAN, remontant et regardant à droite.

Rien... rien... belle dame! un chasseur qui vient de tomber dans un fossé plein de boue...

MADAME LOPINOT, à part.

C'est mon mari!... que faire? ils viennent ici... si je rentre dans l'auberge, il peut m'apercevoir... ah! dans ce bosquet... ils ne feront sans doute que passer.

(Elle court se cacher dans le bosquet, où le public seul la voit.)

BARILAN, revenant.

Eh bien! disparue!... cette femme est fort légère.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LOPINOT, LERAT et CHASSEURS, puis M<sup>me</sup> BROCHARD.

(Lopinot a le dos et le derrière de son pantalon couverts de boue.)

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

LERAT.

Infortuné Lopinot!

LOPINOT, en colère.

Sac-à-papier! c'est encore votre infernal gamin, qui m'a tiré par la basque au moment où j'allais sauter... il a bien fait de s'enfuir... sans ça je l'aurais traité comme le plus vil gibier.

LERAT.

C'est ce que nous aurions vu!

LOPINOT.

Ais de Turone.

Non, je ne puis lui pardonner l'injure Qu'il vient de faire à mon honneur; Ah! s'il n'avait sali que ma figure, Je l'excuserais de grand cœur, Et je dirais: c'est un petit malheur. Mais c'est vraiment une toute autre affaire, Car à la chasse, image des combats, Quelle honte, ô ciel! n'est-ce pas, Que d'être blessé par derrière!

MADAME BROCHARD, entrant.

Ah! ah! ces messieurs ont fait bonne chasse, à ce qu'il paraît!

LOPINOT.

Oui, madame, j'ai eu beaucoup d'agrément... à quelques pas d'ici je viens de tuer un lièvre.

MADAME BROCHARD.

A quelques pas d'ici!... un lièvre!

LERAT.

C'est parbleu bien moi qui l'ai tué!

MADAME BROCHARD, avec explosion.

Messieurs, j'ai idée que ce lièvre m'appartient.

BARILAN.

A vous, rôtisseuse! dites donc à moi! (A part.) Je l'ai bien payé.

LERAT.

Ah çà! nous sommes donc quatre!...

LOPINOT.

Mais il ne peut y avoir de doute puisqu'il est dans ma carnaissière.

LERAT.

Parceque vous avez couru le ramasser quand j'ai eu tiré.

LOPINOT, le tirant de son carnier.

Mais, sac-à-papier! le voici! qu'on vienne me le disputer!

(Il montre un gros chat roux.)

MADAME BROCHARD.

Juste ciel!... c'est Minette!... c'est ma chatte!... Malheureux, vous avez tué mon chat!

TOUS.

Un chat!

MADAME BROCHARD.

Je vous attaque en dommages-intérêts.

LOPINOT.

Écoutez donc!... Au fait, ce n'est pas moi... c'est Lerat qui a tué le chat...

LERAT.  
Par exemple!...

BARILAN.  
Allons donc!... c'est invraisemblable!

MADAME BROCHARD.  
Ça n'est plus personne à présent! (A Lopinot.)  
Mais vous en êtes porteur, ça ne peut être que vous!

LOPINOT.  
Eh bien non!... car mon arme est encore chargée... et, pour le prouver, je vais faire feu sur ce bosquet.

(Il ajuste; au même instant on entend un grand cri, et madame Lopinot parait.)

MADAME LOPINOT.  
Ne tirez pas! ne tirez pas!...

LOPINOT.  
Ma femme!...

TOUS.  
Sa femme!

CHOEUR.  
AIR: Quelle surprise (UNE PASSION)!

Dans sa colère,  
Que va-t-il faire?  
Sa femme ici!  
La chose est singulière!  
Mais ce mystère,  
Va, je l'espère,  
Par son mari  
Bientôt être éclairci.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, VICTOIRE, puis ERNEST.

VICTOIRE.  
Quel bruit!... ça m'a fait une peur!...

LOPINOT.

Vous ici, madame? (Regardant Barilan.) Je devine tout... Ce monsieur avec ses histoires érotiques... il faut que je le tue!...

(On le retient.)

BARILAN.  
Chasseur, au repos!

VICTOIRE.  
Mais ce n'est pas avec ce jeune homme que madame est venue, c'est avec...

ERNEST, qui est arrivé pendant ces mots.  
Avec moi, monsieur Lopinot.

LOPINOT.  
Le cousin!

ERNEST.  
Qui va devenir votre beau-frère; lisez cette lettre.

LOPINOT la parcourt.  
En effet!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FAUCHEUX et RATAPON.

FAUCHEUX, amenant Ratapon par l'oreille.  
Ah! polisson... je t'y prends cette fois!...

RATAPON.  
Oh là! là! voulez-vous bien me lâcher!...  
Papa... on m'assassine!

LERAT.  
Mon fils! et qu'a-t-il fait?

FAUCHEUX.  
Avec son pistolet il vient de tuer un gros chien, une espèce de dogue.

LOPINOT, avec exclamation.  
C'est Galaor!

RATAPON.  
J'ai cru le voir en arrêt, j'ai tiré!

LOPINOT.  
Galaor n'est plus! Misérable, tu me plonges dans le deuil!

MADAME LOPINOT.  
Vous le voyez, monsieur, j'avais bien raison de vous défendre d'aller à la chasse!... Et comme vous voilà fait!

LOPINOT.  
Sac-à-papier!...

AIR: D'être homm' comme il faut (BRUNO LE FILEUR).

N'est-c' pas douloureux!  
Faut-il que sans cess' dans la vie,  
Sur l' point d'être heureux,  
On éprouv' des coups désastreux!  
Avec le destin  
On lutte en vain,  
Triste partie!  
Le sort, mauvais joueur,  
Nous souffle toujours le bonheur!

J' pars de grand matin,  
Gai boute-en-train,  
Chasseur modèle,  
Et comptant jour  
De beaucoup d' gloire et de plaisir;  
Tout en cheminant,  
D'abord j'ajuste une hirondelle,  
Et j'ai l'agrément  
D' cribler la culott' d'un passant.

Visant  
Dans un champ  
Un perdreau rouge, j' tire un' carotte...  
J' crois voir un lapin,  
J'abats un' grappe de raisin.  
Et sans un grand cri,  
Ici,  
Du sort qui me ballotte  
Par un trait bien neuf,  
Le mari d' ma femme était veuf!

Chasseur  
Plein d'ardeur,  
Je croyais que d' mainte bécasse  
L'acte de décès  
Serait par moi constaté... Mais  
Culbuté,  
Crotté,  
Bref, éreinté,  
De notre chasse  
Je n'emporte rien  
Qu'les restes d'un chat et d'un chien!  
N'est-c' pas douloureux, etc.

BARILAN.

Et voilà ce qu'on appelle une partie de chasse ! c'est révoltant, ma parole d'honneur !.. Je vous propose... oui, messieurs, je vous propose... (avec dignité.) et je regarde ça comme un devoir... d'instruire tous les pères de famille de nos mésaventures... D'abord, ça vexera les débitants de poudre... ça vexera même plusieurs autres supports de l'autorité... (il regarde Faucheur.) et c'est le vrai moyen que tout le monde soit satisfait.

FAUCHEUX.

Un instant... je ne le serai pas, moi !... et votre conquête, pharmacien ?...

BARILAN.

Laissez donc, garde-champêtre !... si j'étais gouvernement, je vous destituerais !... (Plus doucement.) Vous pouvez épouser en toute sûreté ; je vous garantis le passé... (vivement.) le passé seulement, diable !... (d'un ton sententieux.) votre Victoire n'appartient qu'à vous !... ce qui est assez rare de nos jours...

FAUCHEUX, à Victoire.

Vraiment ?

VICTOIRE.

Pardienne ! je suis la vertu même !...

FAUCHEUX.

Alors je te reviens, et je t'épouse... si tu y consens toutefois ?

VICTOIRE.

C'est mon devoir !

LOPINOT.

Et vous, mon cher Ernest, dans quinze jours nous dansons tous à votre noce.

RATAPON.

C'est moi qui prendrai la jarretière de la mariée, na !

MADAME BROCHARD.

Et si ces messieurs veulent venir faire la noce chez moi... (à part.) cette fois-là, j'espère... la journée sera bonne !

ERNEST.

Maintenant, messieurs, je vais vous indiquer un moyen de ne pas rentrer chez vous sans gibier...

TOUS, l'entourant.

Voyons, voyons !

ERNEST, avec mystère.

C'est, en arrivant à Paris, de passer chez Chevet... il y en aura pour tout le monde.

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! bravo !

BARILAN.

Je rapporterai un homard à ma Clorinde !

LOPINOT.

Eh bien ! nous aurons encore eu beaucoup d'agrément à la chasse, sac-à-papier !

CHOEUR.

AIR :

Chassons, amis, et chantons à la ronde,  
Même en dépit de nos nombreux malheurs :  
Vive la chasse !... aujourd'hui dans le monde  
Nous ne voyons que gibier et chasseurs.

MADAME LOPINOT.

Par vanité poursuivant une belle,  
De ses propos un fat vient l'ennuyer ;  
Mais quand il croit enfin triompher d'elle,  
C'est le chasseur qui devient le gibier.

Chassons, amis, etc.

LOPINOT.

On dit qu' l'asphalte, et je le crois sans peine,  
Fond au soleil... pourquoi l'en décrier ?  
Que l'on en pav' chaque bois, chaque plaine,  
Comme de la glu' ça prendra le gibier.

Chassons, etc.

BARILAN.

Le pharmacien, jadis apothicaire,  
A, par malheur, anobli le métier ;  
Au moins alors son arme salutaire  
Lui montrait l'art de viser le gibier.

Chassons, etc.

VICTOIRE.

Quand vient l'dimanch' j'peux pas rester en place,  
J'ai pour la danse un goût particulier ;  
J'ador' surtout qu'on chasse et qu'on déchasse,  
Et c'est la poule' que j'aime en fait de gibier.

Chassons, etc.

BARILAN, au public.

L'un chass' l'autruch', l'autre chasse la poule,  
D'autres le cerf, et d'autres le vautour...  
Pour l'attraper, nous, nous chassons la foule...

LOPINOT.

Sac-à-papier ! quel affreux calembourg !  
C'est un' boulette, à la chose faites grace,  
Elle est un peu du r'ssort des pharmaciens ;  
Et v'nez, messieurs, en foule à notre chasse,  
Mais, j'vous en pri', n'appellez pas vos chiens.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN DE L'OUVERTURE DE LA CHASSE.